



# Devantures

## Une dernière rencontre avant de partir

### J. Emil Sennewald

Je viens seul, à nouveau, mais je ne le reste pas cette fois-ci: un Chinois entre avec moi, portant, tel un touriste, un chapeau de pêcheur, il se déplace comme moi dans la salle, avance vers le mur, prend une photo de près (ainsi que je l'ai fait auparavant), puis continue, l'air joyeux et pourtant pas très rassuré: les sourcils froncés, il semble scruter le sol, regarder dans les coins et recoins. Mais je n'y prête plus trop attention car, accroupi devant la paroi, je tente de déchiffrer les derniers mots écrits en bas à droite, c'est très difficile car ils sont coupés comme si du ruban adhésif les masquait en partie, je parviens néanmoins à lire «esthétique», «une image suffisamment précise», «qu'ils ont pu informer à»... Je me relève, le visiteur continue à traverser la salle, nos regards se croisent au-dessus d'un parquet qui brille telle une mer plate; pour dire l'étrangeté, Jean-Christophe, tu as cité *Le Navire de bois* de Hans Henny Jahnn, roman que tu avais aussi réécrit: «Par temps calme, le navire a disparu de la surface de la mer» – peut-être cet homme est-il plutôt originaire du Japon, me dis-je après avoir vu *Ojos*, ton œuvre qui me paraît représenter le groupe d'aventuriers que nous étions initialement –, j'avance vers les deux grandes feuilles à l'autre bout de la salle: «*Au cœur des ténèbres*, 2010», dit le cartel; parcourant l'ensemble, je ne cherche pas à lire ce qui se tend comme un chiffon de signes – je pense au chiffonnier de Walter Benjamin, et lance un regard rapide par-dessus mon épaule –, puis je m'accroche sur «Fuji»; stupéfait, je reprends ma lecture au début de la ligne,

progresses lentement, arceau par arceau: ce n'est pas «Fuji», il y a des pèlerins avant, sur un pont, je ne distingue pas ce qu'ils font... ah si, ils sortent leurs «fusils» – donc, pas de montagne, mais je suis content que les fusils prennent dans cette salle un air de mont Fuji; je détache mon regard du texte, le visiteur est près de moi, devant les feuilles volantes accrochées au mur – il vient d'en prendre une, l'agite dans ma direction, souriant, comme s'il m'adressait une certaine reconnaissance; ce geste me laisse perplexe, je ne connais pas cet homme, impossible qu'il sache que je suis l'auteur de cette feuille; néanmoins, je réponds par un sourire, un peu gauche, puis me retourne et avance vers le banc placé face au mur au milieu de la salle pour m'asseoir et scruter le mur, m'apercevant que la trame varie à la façon d'un paysage: les lignes sont de différentes épaisseurs, paraissent tissées à la main; pendant ce temps, l'homme s'est assis derrière moi sur le banc, un peu plus loin du mur, qu'il contemple tranquillement; je reprends mon observation: les deux joints verticaux rythment le mur, rappelant le livre cassé, soudain le visiteur se lève, quitte la salle en pliant la feuille lentement alors que je le suis et, en chemin, me penche sur le livre mis à disposition sur un socle; il ne l'a pas consulté, il disparaît derrière l'angle du mur – l'oubliant déjà, je sors mon carnet pour rédiger la dernière feuille volante, assis sur le banc au milieu de la salle, je pose mon stylo-plume doucement, tandis que la ventilation du musée renouvelle l'air et berce mes pensées.

«D'un côté, l'écrivain qui est «l'artiste de l'union»; de l'autre, le lecteur comme occasion de provoquer, de créer de nouveaux liens et de nouveaux échanges via cette langue devenue intensément l'objet d'une dépense acharnée entre celui qui dit et celui qui lit.»

Christophe Fiat, *La Ritournelle*. Une anti-théorie, Paris, Éditions Léo Scheer, 2002, p. 14.

Ces feuilles volantes sont publiées durant la création *in situ* de *Terre à terre* de Jean-Christophe Norman, et régulièrement actualisées. Une édition complète sera présentée lors du vernissage, le 29 juin 2017.

Vendues sur les marchés dès le XII<sup>e</sup> siècle, les feuilles volantes ont été l'un des premiers médias de masse. Avant de prendre leur forme moderne – le tract et le manifeste –, elles colportaient des histoires spectaculaires, des faits divers et curieux. Ce projet réitère cet état d'esprit, en lien avec la démarche de l'artiste, pour rendre compte du processus de son travail.